

**L'effort coalitionnaire
d'une formation périphérique :
la politique *Frenteamplista*
du Parti Humaniste argentin (1986-1993)**

Nicolas Lépine

Résumé

En se basant sur le programme allianciste d'une formation périphérique progressiste, ce travail cherche à pallier une lacune dans l'historiographie du cône sud, soit les contributions des formations minoritaires au renforcement démocratique. L'article fait état des découvertes ayant mené l'auteur à défendre la thèse qu'une formation minoritaire peut être influente. L'hypothèse proposée est qu'en revitalisant la politique des fronts en Argentine, le Parti Humaniste aurait contribué à l'irruption de la troisième voie de centre-gauche dans les années 1990. Cette irruption bloqua le chemin à l'extrême-droite tout en préparant l'avènement de la grande alliance qui mettrait un terme au programme ultralibéral du Parti Justicialiste.

La gauche argentine n'a fait l'objet d'aucune étude spécialisée depuis le retour démocratique de 1983. Cette négligence ainsi que le contexte international d'échec du socialisme « réel » expliquent selon nous que des analystes argentins aient proclamé « la fin de la gauche » au début des années 1990. Pourtant, en 1994, une coalition de centre-gauche surgit et, après avoir pactisé avec l'Union Civique Radicale¹ (UCR), s'empara du pouvoir au tournant du siècle. C'est pour mieux comprendre cette irruption de centre-gauche que nous nous attarderons à l'application de la politique allianciste du Parti Humaniste² (PH) tout en mettant en relief son rôle dans la création et le maintien d'alliances progressistes. Notre hypothèse veut que les efforts coalitionnaires de la formation périphérique aient contribué à l'irruption de la troisième voie de centre-gauche en 1994.

Démarche

Notre approche méthodologique est comparative. Nous avons confronté les archives du PH³ avec une revue de presse traitant d'alliances progressistes afin de reconstruire la dynamique coalitionnaire menant à la constitution du *Frente amplio de liberacion* (FRAL) dans les années 1980, et à celle du *Frente grande* (FG) dans les années 1990. Notre cadre théorique s'inspire du concept de « pertinence » de Sartori⁴, dont l'un des corollaires veut qu'il ne soit pertinent de tenir compte d'une formation mineure seulement si elle dispose d'un potentiel coalitionnaire, d'une large base militante ou si elle est en mesure de faire pression sur le gouvernement. À l'instar d'Herzog, nous croyons que les formations périphériques jouent un rôle significatif dans l'établissement des frontières sociopolitiques d'un système donné. Et que leur étude permet de donner un aperçu des tendances émergentes, contribuant ainsi à prévoir ou à comprendre des apparitions politiques « fortuites » telle que celle du FG⁵. Nous partageons aussi l'affirmation de Fisher voulant que les petits acteurs « [...] serve as a testing ground for new ideas which are then picked up by the major parties⁶ ». En dernier lieu, le concept « front populariste⁷ », rebaptisé *frenteamplista*⁸ en Uruguay et en Argentine, nous est particulièrement utile.

Une nouvelle gauche

Émergeant dans le contexte transitoire de 1983, le PH constitua la première formation en quarante ans d'histoire politique argentine non issue d'un courant traditionnel⁹. Il fut également le premier parti à obtenir son statut légal à cette période¹⁰. Son style jeune, novateur, ainsi qu'un programme plus libertaire que marxiste apportaient du sang neuf à une gauche alors sclérosée. Le nouvel acteur rejetait la violence révolutionnaire des groupes combattifs des années 1970¹¹, époque polarisée où soit la vénération de Peron soit la caution d'un recours à l'action violente en définissait les allégeances politiques¹². Ces adeptes de la non-violence active décidèrent que, désormais, ce serait le développement de la base militante, l'enracinement dans les quartiers ainsi que la promotion d'une politique alianciste « ample¹³ », qui prévaudraient.

On peut accorder aux humanistes le mérite d'avoir défini les bases de la théorie d'accumulation « ample » des forces en Argentine. Ils présentèrent en décembre 1986 leur manifeste *frenteamplista* nommé *La Hora actual* dans un stade de Buenos Aires où près de 15 000 sympathisants, affiliés et dirigeants des différentes gauches, firent acte de présence¹⁴. Évoquant l'incapacité de la gauche traditionnelle à élargir ses rangs, la *Nueva*

*Izquierda*¹⁵ (NI) humaniste revendiquait la création d'un front commun regroupant tous les secteurs progressistes « dépassant le cadre traditionnel de la gauche », d'un style nouveau, se caractérisant par une dynamique « de grande force morale en marche » et prônant une méthodologie d'action non-violente et active¹⁶. La tactique envisagée s'inspirait clairement de l'expérience *frenteamplista* uruguayenne : il s'agissait de constituer un front populaire et de le faire reposer sur une base militante afin de redonner au peuple son rôle de protagoniste¹⁷. À cette fin, on proposait une discussion immédiate, non discriminatoire, entre les secteurs progressistes argentins par le biais de forums permanents. L'objectif ultime étant de « [...] rompre le schéma bipartiste par un front ample (encore mieux : "très ample") qui rassemblerait la gauche fragmentée ainsi que de vastes secteurs allant de la classe ouvrière aux petits et moyens producteurs s'appauvrissant sans cesse¹⁸ ».

Le chroniqueur Mario Cravero souligne la surprise que causa le lancement de la NI chez les dirigeants de la gauche classique, du fait que les « rénovateurs » étaient considérés jusqu'à ce jour comme une expression « pittoresque » propre aux pays métropolitains. Par contre, Cravero prédisait une impasse idéologique si la NI ne renonçait pas à ses convictions non-violentes¹⁹. Apparemment, tel était le prix à payer pour que le PH gagne le statut d'interlocuteur légitime auprès de la gauche classique²⁰. Mais qui aurait pu prédire que le soulèvement militaire de Campo de Mayo mettrait le vent dans les voiles au projet *frenteamplista* de la NI ?

En 1987, lors de la semaine sainte, le régiment d'élite ultrafondamentaliste des *Carapintadas* se souleva afin de protester contre les poursuites judiciaires intentées aux vétérans de la Guerre sale²¹. Croyant qu'il s'agissait d'une tentative de coup d'État, les *portenos* se mobilisèrent du jeudi saint au dimanche de Pâques afin de soutenir le régime civil²². Le dimanche matin, alors qu'on s'attendait à ce que l'armée attaque les mutins, environ 150 militants du PH surprisèrent tout le monde en effectuant un sit-in devant la porte d'entrée de la caserne où étaient retranchés les séditionnels. La police et l'armée n'appréciant guère l'initiative, ils réprimèrent fortement les manifestants. Mais la scène fut captée par les médias permettant à la formation de jouir, nonobstant les ecchymoses, fractures diverses et malaises dus au gaz lacrymogène, d'une importante couverture médiatique pour leur campagne contre le service militaire obligatoire. La gauche apprécia cette courageuse intervention accélérant du même coup la formation du front ample²³.

À la suite de ces événements, les pourparlers bénéficièrent d'un nouvel élan. Les formations intéressées s'entendirent relativement bien sur

la plate-forme à adopter et ratifièrent les points fondamentaux contenus dans *La Hora Actual*. Début juin, suffisamment de tables de concertation s'étaient formées pour envisager la légalisation de l'alliance. Finalement, le 9 juin, on lança le front ample, auquel on rajouta le mot « libération », ce qui donna *Frente amplio de liberacion* ou FRAL²⁴. Lors des élections tenues au printemps austral, le résultat du FRAL au niveau national fut des plus humbles, avec seulement 1,42 % des votes, mais il représentait 42 % du vote de gauche²⁵. Le seul endroit où l'alliance parvint à dépasser le seuil des 3 % fut dans la capitale fédérale, avec 3,2 % des votes. À la suite des élections, le PH décida de jouer le tout pour le tout afin de faire du FRAL le catalyseur des forces progressistes. On publia le 21 octobre dans le journal *Página 12* une *Carta abierta a la izquierda*²⁶ conviant ces partis à des élections générales pour organiser la gauche. Cinq jours plus tard, les réponses publiées dans le communiqué *Elecciones generales en la izquierda* reflétaient un manque d'enthousiasme face à la proposition. Cela s'expliquait par la crainte des formations mineures de perdre leur autonomie au profit des plus gros, et ce, malgré le fait qu'elles pouvaient présenter leurs listes respectives aux élections internes ouvertes envisagées²⁷. Le succès de la faction rénovatrice d'Antonio Cafiero et Carlos Menem au sein du Parti Justicialiste (PJ) eut son lot de responsabilité dans le désistement de la gauche péroniste²⁸.

Constatant que la gauche argentine n'était pas prête à s'unir, les humanistes modifièrent leur stratégie. On cessa de tout miser sur le FRAL pour considérer le centre-gauche, plus particulièrement l'*Unidad Socialista*²⁹ (US). *El Informador Publico* du 12 janvier 1988 rapporte que l'alliance socialiste négociait avec le PH l'inclusion éventuelle du FRAL à l'US. Mais le rapprochement avec les socialistes échoua en raison de l'entêtement des humanistes à présenter un candidat à la tête de l'alliance³⁰. Le PH poursuivait la participation au FRAL ainsi que les pourparlers avec d'autres alliances, telles que l'*Izquierda Unida* (IU)³¹ mais sans jamais obtenir la possibilité de présenter un candidat à la direction ou encore une plate-forme véritablement *frenteamplista*. L'impossibilité d'élargir le FRAL remettait ainsi en question la stratégie. Lors du Congrès national d'avril 1988, on vota la mise de côté du « frontampliste » au profit du programme d'avancée territoriale³².

Bref, en cette fin de décennie, on ne pouvait que constater la dilution de l'effort *frenteamplista* en raison notamment de la rénovation du mouvement péroniste et par l'apparition de l'IU. Il demeure qu'en moins de cinq ans d'existence, le PH obtint le statut de parti national à une vitesse inégalée, gagna ses lettres de noblesse lors du soulèvement

de la semaine sainte et introduisit le thème *frenteamplista* en Argentine. Ces réalisations ne modifièrent en rien l'agenda des partis majoritaires. Toutefois, la valorisation de cette doctrine dans la décennie suivante allait se répercuter sur le paysage politique en favorisant l'adoption par une certaine élite d'un discours plus éthique.

La troisième voie de centre-gauche

Tandis qu'on annonçait la fin de la gauche dans l'Argentine redevenue péroniste, la population, elle, réalisait que le « *salariato*³³ » et la « révolution productive » tant promis par le président Carlos Menem ne viendraient jamais. Il n'y eut en bout de ligne qu'une vente éhontée du patrimoine entrepreneurial et énergétique, afin de stabiliser l'économie pendant un temps. Cette seconde trahison facilita la diffusion d'un discours alternatif ni péroniste (PJ) ni radical (UCR). Qu'il s'agisse de la gauche, du centre-gauche, du péronisme-dissident ou encore de l'ultra-nationalisme du *Movimiento de dignidad e independencia* (MODIN), les gens cherchèrent autre chose leur permettant de croire à ce système démocratique. C'est finalement la solution de centre-gauche qui se vit favorisée et cela se traduit par les résultats surprenants du FG en 1993. S'appuyant sur leurs expériences alliancistes antérieures, ainsi que sur un rigoureux respect de leur éthique, les humanistes ne furent pas étrangers à l'irruption de ce que les analystes politiques qualifiaient, en ce début de décennie, d'utopie³⁴.

Le retour du *Frenteamplismo*

En réponse au revirement ultralibéral du président Menem³⁵, le PH décida de dépoussiérer son programme *frenteamplista* mis de côté depuis la dissolution du FRAL en 1988. Cette fois-ci par contre, il miserait sur le centre-gauche ; les humanistes ayant conclu que ce secteur rejoindrait une plus grande part de l'électorat. Tirant des leçons des expériences antérieures, il fut aussi décidé qu'au lieu de se concentrer sur un seul front, l'objectif serait désormais de fonder ou d'appuyer plusieurs alliances et de maintenir leurs cohésions en vue d'arriver à la consolidation du front ample. C'est ainsi qu'entre août et décembre 1991, les humanistes contribuèrent à la fondation de nombreuses coalitions³⁶. Puis, au début de 1992, le PH engagea des pourparlers avec le cinéaste Fernando « Pino » Solanas afin de jeter les bases « [...] d'une alliance se voulant un pas de plus vers le regroupement ample des organisations politiques, sociales et syndicales remettant en question le projet menemiste³⁷ ». Le *Frente del sur* (FS) naquit le 28 mai 1992 et devint rapidement le principal véhicule

du centre-gauche³⁸. À l'interne, le PH promut l'adoption d'une éthique « démocratique participative », d'un système électoral « interne ouvert » et céda à Solanas la première candidature aux élections sénatoriales de juin. À la surprise générale, le FS obtint 7,8 % des suffrages nationaux³⁹. Le rajout à la dernière minute du *Frente para el desarrollo y la justicia social* (FREDEJUSO), l'alliance péroniste dissidente de Chacho Alvarez, ne fut pas étranger à cette réussite. Il constitua le premier pas vers la formation du front ample.

En décembre 1992, les humanistes convoquèrent une plénière du FS où l'objectif fondamental, à savoir le développement d'un outil permanent visant à construire le front ample pour les élections de 1993, fut reconduit. Le système électoral interne ouvert fut officiellement adopté et la date limite pour la formation du FG, fixée au mois d'avril 1993. Les liens entre le FS et le FREDEJUSO se resserrèrent lors d'un rassemblement dans un stade de la capitale à la fin de l'année. Peu après, des pourparlers furent entérinés au sujet des candidatures du projet allianciste FS-FREDEJUSO, mais ce sujet délicat eut tôt fait de causer des frictions. Alors qu'on s'enlignait pour attribuer les premières candidatures à Solanas et Alvarez, les humanistes émirent des réticences à ce que ces « vedettes politiques » représentent l'alliance. Le journaliste Daniel Lagos écrit à ce sujet qu'on assistait une fois de plus à un « classique » de la politique argentine, soit « la relation compliquée entre le péronisme et la gauche⁴⁰ ». Mais la relation entre les extrêmes argentins est tout aussi complexe. La presse rapporte le 14 février 1993 que le *Partido del trabajo y del pueblo* (PTP) maoïste cherchait à intégrer le MODIN à l'alliance FS-FREDEJUSO alors que le PH s'y opposait fortement : « *Dans le Frente del Sur, il n'y a pas de place pour les tortionnaires, ni pour ceux qui désirent négocier avec eux*⁴¹. » Le FS faillit même s'effondrer lors d'une houleuse assemblée où le PTP refusa de signer un communiqué humaniste condamnant le PJ, l'UCR et le MODIN⁴². L'expulsion définitive se produisit lors d'une réunion où une préentente entre les deux alliances, qui visait à présenter Solanas et Alvarez sur une liste commune aux élections générales d'octobre, fut condamnée en raison de son caractère panpéroniste. Ce soir-là, le bloc de partis dirigé par le PTP⁴³ réclama une élection des représentants avant de discuter de tout projet allianciste. Non sans surprise, les humanistes intervinrent en demandant l'expulsion pure et simple des maoïstes. Le PH estimait qu'en acquiesçant à la demande du PTP, il ouvrait du même coup la porte à d'autres revendications, dont celle visant l'inclusion des factions plus extrémistes, tel le MODIN. La majorité parla et le PTP dut plier bagage. Toutefois,

les humanistes savaient que le prix à payer serait le renforcement de la représentativité péroniste-dissidente dans le FS. Tout porte à croire qu'ils jugèrent plus aisé de négocier avec ces derniers.

Ce geste constitue à notre avis la principale contribution du PH au renforcement démocratique. Par l'expulsion du PTP et par leur campagne soutenue de dénigrement du MODIN, les humanistes préservèrent le caractère centre-gauchiste de l'alliance tout en contribuant à freiner la montée extrémiste⁴⁴. N'eût été de cet entêtement, il est probable que le FS aurait adopté le discours national-populiste, ou encore plus probablement qu'il se serait scindé, laissant ainsi la voie libre à l'extrême-droite alors en pleine montée dans les sondages.

Le Frente Grande

C'est le 27 mai 1993 que fut lancé le FG, décrit par l'*État du monde* comme une « coalition anti-officialiste de centre-gauche⁴⁵ ». Clarin résume l'ambiance du lancement en un mélange d'enthousiasme et de dégoût. En effet, Solanas souleva d'abord l'enthousiasme lorsqu'il annonça que le FS et le FREDEJUSO étaient parvenus à s'entendre afin de former une alternative au bipartisme. Les candidatures d'Alvarez et Solanas aux postes principaux furent officialisées. Mais un problème survint lorsque Solanas communiqua qu'un péroniste-dissident serait le premier candidat comme conseiller dans la capitale fédérale. Plusieurs formations s'irritèrent de voir que la représentativité péroniste-dissident prenait le dessus. Le PH exprima ainsi son mécontentement : « [...] nous n'avons aucunement été consultés à ce sujet. Nous n'approuvons pas la dedocracia et nous voulons que le choix des candidatures se fasse par des élections internes ouvertes⁴⁶ ». Solanas et Alvarez calmèrent les esprits en déclarant qu'ils envisageaient la « non-péroniste-dissidente » Graciela Fernandez Meijide comme seconde candidate dans la capitale. Or, les quelques candidatures de plus attribuées aux PH ne suffirent pas à convaincre les humanistes de la bonne foi des transfuges péronistes.

Les élections internes du 30 mai furent suivies du lancement de la campagne électorale le 3 juillet. Pour la première fois dans l'histoire argentine, on était parvenu à consolider un front ample regroupant une bonne partie de la gauche, du centre-gauche et des péronistes. Le PH pouvait, quant à lui, se féliciter de la réussite de ses efforts de médiation. Il était parvenu à insuffler un caractère politico-éthique⁴⁷ au FG et à faire adopter le système représentatif interne ouvert. Bref, tout semblait bien se dérouler en vue du scrutin d'octobre. Pourtant, les humanistes quittèrent soudainement le FG au début août. La presse officielle n'élaborant pas

sur ce départ, il faut se tourner vers *El Humanista* afin de trouver une explication. On y apprend que la participation au FG avait été remise en question lors d'un congrès où on déplora que le système électoral interne ouvert ait été discrètement remplacé par la « *dedocracia*⁴⁸ ». Face à ce *hidden agenda* visant la formation d'une alliance à tendance néo-péroniste, l'assemblée se prononça pour l'abandon de la politique *frentista* et le retrait immédiat du FG⁴⁹.

À la suite du désistement humaniste, les départs du PC et du PI permirent la fusion des entités politiques en un parti nommé le *Frente del país solidario* (FREPASO) en 1995⁵⁰. Devenant l'opposition officielle en 1997, le FREPASO convia l'UCR à former l'*Alianza* (*Alianza por la justicia, el trabajo y la educación*) en vue des présidentielles de 1999. Mis à part son discours éthico-politique et un système représentatif interne, maintenant qualifié de « semi-ouvert⁵¹ », le programme de l'*Alianza* n'avait plus beaucoup en commun avec le *frenteampulismo* originel. Cependant, ces traces frontampulistes suffirent à redonner confiance à une population désabusée, qui montra la porte à Carlos Menem au tournant du siècle⁵².

Conclusion

Définie en Uruguay et diffusée en Argentine par les humanistes, la doctrine *frenteampulista* a d'après nous inspiré les tentatives d'alliances « amples » depuis le retour démocratique de 1983. Nous faisons ici référence au FRAL pour les années 1980 et au FG pour les années 1990. Le PH a toujours cherché à insuffler un caractère politico-éthique à ces fronts, notamment par la promotion des élections internes ouvertes, un système représentatif plus direct que celui d'Hondt⁵³. On s'aperçoit aussi, après maintes consultations des sources, que le style ouvert, honnête et pluraliste de la formation se reflétait dans le discours des dirigeants aliancistes, dont tout particulièrement celui de Fernando « Pino » Solanas, un sympathisant de longue date des humanistes⁵⁴. C'est cet apport moral et éthique qui aura contribué à faire coïncider les vœux du centre-gauche avec une population qui, au milieu des années 1990, avait perdu confiance dans le système démocratique. Par la suite, c'est en servant d'intermédiaire entre le FS et le FREDEJUSO et en obtenant l'expulsion des secteurs extrémistes que le PH a favorisé la création de ce qu'on avait qualifié d'utopie en début de décennie : le FG. L'apparition du FG eut pour effet d'obstruer la route au MODIN ultranationaliste tout en lui assénant son coup de grâce.

En résumé, il a été démontré que des formations périphériques, dans ce cas-ci le PH argentin, peuvent avoir une influence sur le paysage

politique et servir de vecteurs éthico-politiques dont les idées sont reprises et adaptées par les forces majoritaires. Conséquemment, il est selon nous préférable de garder un œil sur de telles variables afin d'être à l'affût des courants émergents qui, à l'exemple du *frenteampulismo*, peuvent se traduire en alternatives politiques novatrices.

Notes

1. Parti de centre/centre-gauche au pouvoir dans les années 1980, opposition officielle dans les années 1990 et membre de l'*Alianza* en 1999.
2. L'humanisme du PH est de type anthropocentrique, à cette différence près qu'il ne rejette pas les postures théistes et considère la nature comme une force interagissant avec le phénomène humain. Il se réclame de l'esprit de la Renaissance et considère l'humanisme chrétien de Maritain comme une aberration. Au sujet de l'humanisme marxiste de Bloch et Marcuse, le PH partage la thèse voulant que le matérialisme historique soit davantage un humanisme qu'une philosophie matérialiste. L'ardeur militante des néo-humanistes s'explique par une valorisation de la *praxis*, l'objectif final étant la modification du schéma du pouvoir et la transformation d'une structure sociale « [...] où prédominent les valeurs de l'antihumanisme ». L'alternative envisagée est la création de fédérations régionales et d'une conférence mondiale basée sur une démocratie réelle. Voir Centro Mundial de Estudios Humanistas, *Algunos terminos de uso frecuente en humanismo*, Buenos Aires, Centaurus Ediciones, 1995, 127 p.
3. Principalement leur organe de presse *El Humanista*.
4. « Pertinence » est une traduction libre du concept de « Relevancy ». Voir Giovanni Sartori, *Parties and party systems: a framework for analysis*, Cambridge, Cambridge University Press, 1976, p. 122-123.
5. Hanna Herzog, « Minor Parties: The Relevancy Perspective », *Comparative Politics*, vol. 19, n° 3, 04/87, p. 317-318.
6. Stephen L. Fisher, *The Minor Parties of the Federal Republic of Germany*, La Haye, Martinus Nyhoff, 1974, p. 31-32.
7. Contrairement au Front unique qui ne s'adresse qu'aux forces ouvrières, le Front populaire vise l'inclusion de tous les secteurs progressistes.
8. « Frontampliste » (t.d.a.) (traduction de l'auteur).
9. « Los variados matices de la izquierda argentina », *El Cronista Comercial*, 30/01/1989, p. 8.
10. José Vicente, « El Partido Humanista paso de denunciar la "cerdocracia" a postularse como una opcion politica no tradicional », dans *El Informador Publico*, 16/12/1988, p. 10.
11. « Le *Foguismo* ou « doctrine des foyers révolutionnaires » était la doctrine privilégiée des guérilleros castristes, et celle de la « guerre populaire prolongée », des groupements maoïstes. Voir Marta Harnecker, *Textos preliminares del libro « La izquierda al umbral del Siglo XXI »*, http://oaranda.free.fr/Historia_Politica/Historia.htm (Page consultée le 30 août 2002).
12. Guillermo O'Donnell, *Bureaucratic Authoritarianism*, Berkeley, University of California Press, 1988, p. 308.
13. Le terme « ample » désigne ici une convocation de tous les secteurs progressistes, dépassant les limites de la gauche révolutionnaire classique.
14. « Multidinario acto de los verdes y humanistas », *La Razon*, 15/12/1986, p. 16.
15. « Nouvelle gauche » (t.d.a.).
16. C'est dans ce document que, selon nous, se trouvent les fondements de la politique coalitionnaire qui permit au centre-gauche d'opérer une percée dans la décennie suivante. Voir « Nueva Izquierda propone formar un "Frente Amplio" », *La Voz del interior*, 15/12/1986 [s.p.].

17. Au cours de nos recherches, nous avons découvert que le programme *frente amplista* des néo-gauchistes puise sa source dans celui du *Frente Amplio* uruguayen. Nous nous contenterons ici de faire ressortir les points similaires entre les deux programmes : l'établissement de tables de concertation servant d'organes permanents de négociations à travers le pays ; pas d'exclusion ou de sectarisme ; démocratie directe ; non-violence ; lutte contre la dépendance et le bipartisme ; génération d'une identité au-delà des différences partidaires tout en préservant le caractère distinct de chaque formation. Enfin, cette insistance à promouvoir la base explique, selon nous, qu'ils aient pu concevoir les élections davantage comme une possibilité d'élargissement du front social plutôt que d'obtention d'une carrière. Voir Miguel Aguirre Bailey, *El Frente Amplio, Historia y Documentos*, Montevideo, Banda Oriental, 1985, p. 25-29.
18. « [...] romper el esquema bipartidista si un frente amplio (mejor aun, "amplísimo"), se pone en marcha para aglutinar a la izquierda fragmentada y a vastos sectores que comenzando por la clase trabajadora, llegue al pequeño y mediano productor en vías de pauperización creciente. » (t.d.a.). Voir « Nueva Izquierda propone formar un "Frente Amplio" », *La Voz del interior*, 15/12/1986 [s.p.].
19. Mario G. Cravero, « La violencia política es el mayor obstáculo para la integración de humanistas al Frepu », *El Informador Público*, año 1, n° 12, 19/12/1986, p. 6.
20. Cette erreur de jugement s'explique par le fait que Cravero a négligé des variables telles que la rigueur éthique du PH, un certain esprit d'ouverture des communistes, ou le fait que le PC devait être conscient des avantages découlant d'une alliance avec un parti regroupant près de 170 000 adhérents. Voir « Comicios en el PH », *Clarín*, 03/05/1986 [s.p.].
21. En référence à la répression sous le régime militaire de 1976-1983.
22. Robert A. Potash, *Alfonso's Argentina in Historical Perspective*, Amherst, University of Massachussets, 1988, p. 19-21.
23. Le changement de ton du PC (Parti Communiste) à l'égard du projet humaniste est assez révélateur : « *Les forces de la gauche, frentistas, antioligarquiques et anti-impérialistes [...] lançons un appel pour la formation d'un FRONT DE LIBÉRATION NATIONAL ET SOCIAL ainsi que, pour les prochaines élections, d'une alliance électorale à laquelle participeront toutes les forces opposées à la Seconde République, au paiement de la dette extérieure et au Plan austral, au "point final" au bipartisme [...] Pour conclure, nous aimerions exprimer notre plus sincère solidarité envers nos compagnons du Parti Humaniste pour l'agression subie à Campo de Mayo.* » (t.d.a.). « *Las fuerzas de izquierda, frentistas, antioligarquicas y antimperialistas [...] hemos coordinado nuestra acción en estos días a partir de un acuerdo para realizar en Atlanta, por un 1o Mayo de lucha, contra el golpismo y por la liberación, llamando también a construir un FRENTE DE LIBERACION NACIONAL Y SOCIAL y, en las próximas elecciones, una alianza electoral de la que participen todas las fuerzas que hoy enfrentan la Segunda Republica, el pago de la deuda externa y el Plan Austra, el "punto final", el bipartidismo y el pacto social entreguista. [...] Finalmente expresamos nuestra calida solidaridad militante a los companeros del Partido Humanista por la agresion sufrida en Campo de Mayo.* » Voir Partido Comunista, « Movilizar contra el golpismo y la claudicación », *El Humanista*, año 3, n° 4, 05/1987, p. 10.
24. Les groupes suivants signèrent le document : PC, PH, *Descamisados para la Victoria*, *Nueva Republica*, *Socialistas 1ro. de Mayo*, *PVER*, *Radicalismo de Liberacion*, *Intransigentes por el Frente*, le *Movimiento Intransigente Revolucionario*, *IDEPO*, *MODEPA*, *Movimiento Peronista 26 de Junio*, *Partido de la Nueva Republica*. Voir « Documento constitutivo del Fral », *El Humanista*, año 3, n° 5, 06/1987, p. 1.

25. Le MAS (*Movimiento al socialismo*) trotskyste termina premier dans la gauche en devant le FRAL d'à peine 1 615 voix au niveau national. Voir Secretario de Relaciones a nivel nacional, *Frentismo*, <http://www.partidohumanista.deargentina.org/acercadelph/> (Page consultée le 30 août 2002).
26. « Lettre ouverte à la gauche » (t.d.a.).
27. Le système interne ouvert autorise les non-membres à voter, brisant ainsi le monopole des grandes formations. Voir *ibid.*, *Conozcanos: Resena Historica*.
28. Le PJ est le véhicule politique du péronisme. Sa faction rénovatrice cherchait à démocratiser cette mouvance populiste, afin d'arriver à un bipartisme stable avec l'UCR. Voir James W. McGuire, *Peronism without Peron, Unions, Parties and Democracy in Argentina*, Stanford, Stanford University Press, 1997, p. 210-214.
29. Principale alliance de centre-gauche composée du PSD (*Partido socialista democratico*) et du PSP (*Partido socialista popular*).
30. José Vicente, « El Humanismo inicio negociaciones con la Unidad Socialista », *El Informador Publico*, 16/12/1988, p. 10.
31. Le chef de l'IDEPO et fondateur de l'IU, Nestor Vicente, s'opposait à l'inclusion des secteurs modérés afin de ne pas amoindrir l'intensité révolutionnaire de la coalition. Voir « Los variados matices de la izquierda argentina », *El Cronista*, 30/01/1989, p. 8.
32. « Argentina merece un gobierno humanista », *El Humanista*, ano 4, n° 1, 05/1988, p. 11.
33. Hausse importante des salaires promise par le président Menem.
34. Frente Grande, *La historia del Frente Grande: La Argentina reciente*, http://comunidad.ciudad.com.ar/argentina/capital_federal/frentegrande17/HistoriaFG.htm (Page consultée le 27 mai 2006).
35. Le « menemisme » est le courant néolibéral du péronisme. Voir la définition d'Ariel Colonomos du « néopopulisme » des années 1990. Ariel Colonomos, « Populisme », dans Emmanuel de Waresquiel (dir.), *Le siècle rebelle: Le dictionnaire de la contestation au XX^e siècle*, Beaume-lès-Dames, Larousse-Bordas, 1999, p. 473. Pour une définition du péronisme et du menemisme, voir Victor Armony, *L'énigme argentine. Images d'une société en crise*, Montréal, Athéna, 2003, p. 103-111.
36. Le *Fredejuso*, le *Frejuso*, le *Frente por el Progreso Social*, *El Frente*, le *Frente Civico y Social* et la *Convocatoria*. Un pacte *frentista* fut aussi signé avec la *Federacion agraria argentina* et différents groupes de gauche. Voir Secretario de Relaciones a nivel nacional, *Frentismo*, *loc. cit.*, *Posicion frentista*.
37. Fernando Solanas, « Propuesta del sur », *La Hoja del sur*, ano 0, 10/1992 [s.p.].
38. Le FS regroupait le PH, le PV (Parti Vert), le PC, le PI (Parti Intransigeant), l'*Encuentro Popular*, le PSA (*Partido Socialista Auténtico*) ainsi que l'extrême-gauche maoïste (PTP). Des indépendants, des dissidents péronistes ou communistes comptaient aussi parmi les signataires. Voir Julio Raffo, « La construccion del FS », *El Humanista*, 11/09/1992, p. 3.
39. Frente Grande, *loc. cit.*
40. Daniel E. Lagos, « Frente de centro-izquierda o Frente nacional y popular » [s.n.], 01/01/1993.
41. « *En el Frente del Sur, no hay lugar para torturadores, ni quienes quieren negociar con ellos.* » (t.d.a.). Voir « El PH no quiere al PTP », *Pagina 12*, 16/03/1993 [s.p.].

42. Les extrêmes-gauchistes répliquèrent qu'ils s'opposaient à l'exclusion des néofascistes tout en condamnant les manœuvres de rapprochement avec les « sociaux-démocrates » du FREDEJUSO. Voir « El Frente del Sur se rompe pero no se dobla », *Página 12*, 31/03/1993 [s.p.].
43. Le PIN (*Partido de izquierda nacional*), le PRT (*Partido revolucionario de los trabajadores*) et le PI.
44. Un article de *Página 12* explique que les maoïstes cherchaient à enrayer les rapprochements « antirévolutionnaires » avec le FREDEJUSO. Voir *ibid.*
45. Graciela Ducatenzeiler, « Argentine 1993-1994 », dans *l'État du monde* (CEDEROM-SNI), Outremont, Boréal, 1981-1998.
46. « *No participamos de ninguna discusión sobre este asunto. No consentimos la dedocracia y queremos que las candidaturas se diriman en internas abiertas.* » (t.d.a.). Le terme « *dedocracia* » se réfère à la propension de la chefferie pour la délégation des postes d'importance. « *Dedo* » signifiant le « doigt » que l'on pointe. Voir Atilio Bieta, « Frente Grande y con fisuras », *Clarín*, 28/04/1993 [s.p.].
47. Le terme « politico-éthique » est repris de la politologue Graciela Ducatenzeiler, qui l'utilisa pour caractériser la campagne du Frepaso en 1995. Voir Ducatenzeiler, *loc. cit.*, « Argentine 1994-1995 ».
48. Bieta, *loc. cit.*
49. *Ibid.*
50. Le FG fusionna avec l'US, la DC (Démocratie chrétienne) et le PAIS. Voir Frente Grande, *loc. cit.*
51. *Ibid.*
52. La marge de manoeuvre économique de l'Alianza serait nulle. Prônée par les humanistes depuis 1983, la rupture avec le FMI ne se produirait qu'avec l'implosion psychosociale engendrée par la dévaluation de 2001. Voir Carlos Gabetta, « Le naufrage du "modèle FMI" », *Le Monde diplomatique*, 01/2002, p. 3.
53. Brian Feeny, *Belgian Voting System Favors Majority party*, <http://www.nuzhound.com/articles/mal45-10.htm> (Page consultée le 27 mai 2006).
54. La terminologie employée par Solanas dans la description du projet *frenteamplista* paraissait déjà, en 1992, inspirée du programme de la NI. Plus particulièrement lorsqu'il le qualifiait de « force morale » et « [...] d'instance pour un regroupement plus ample des organisations sociales, syndicales ainsi que d'autres forces politiques à profil populaire, national et démocratique qui remettent en question le projet menemiste » (t.d.a.). Voir Solanas, *loc. cit.*